#### EN ATTENDANT DEUX ÉPOUX S'ACCUSENT MUTUELLEMENT

Paris, 1. - En plein jour, mardi 22 avril, tandis qu'il s'amusait avec des petits cama-rades, rue du Figuier, le jeune Abraham-David Zylberman, âgé de six ans, a disparu, A-t-il été volé? Cette hypothèse peut être envisagée comme on va le voir.

Les parents du jeune disparu, qui depuis longteraps ne s'entendaient plus, avaient en esset décide de se séparer à l'amiable, en placant en pension leurs enfants, Abraham-David et Zitia, une fillette agée de trois ans et demie, chez une de leurs compatriotes, Mme Rotschild, 1 bis, rue du Figuier, chacun des deux époux s'étant engagé à subvenir aux besoins de l'un des deux petits. Et depuis lors, tous les 15 jours régulièrement, M. Zylberman, coupeur, 51, rue de Turenne remettait à Mme Rotschild, le prix

de la pension du garçon, la mère, couturière, 28, rue Julien-Lacroix, payant de son côté très ponctuellement celle de Zitla. Lorsqu'elle fut avertie par les compagnons de jeux, de la disparition de leur camarade, Mme Rotschild prévint M. Collet, commis-saire de police du quartier Saint-Gervais,

qui convoqua les parents et ouvrit une enquête qui se poursuit. M. Zylberman a déclaré que son sils ne se serait certainement jamais sauvé de luimême, et se souvenant qu'une sœur de sa femme habitant l'Angleterre avait jadis proposé d'élever l'enfant - ce qu'il avait refusé il suggère que des recherches utiles pourraient être entreprises sur cette indication. De son côté, Mme Zylberman, profondé ment affectée par la disparition de son fils a la conviction que c'est son mari qui le cache. Elle aussi est très affirmative pour écarter la possibilité d'une fugue.

#### La Banque de France a avancé à l'Etat 300 nouveaux millions

L'enquête ne tardera pas vraisemblable-

ment à élucider le mystère.

Le bilan de la Banque de France publian les principaux chapitres de la situation du 24 avril au 1er mai 1924, ne fait certes pas ressortir une amélioration de l'Etat de nos finances cette dernière semaine. On y lit entre autres choses: 300 millions d'avances nouvelles à l'Etat et 196.734.390 fr. de billets en plus, mis en circulation.

Par contre, l'encaisse-or de la Banque s'est accru de 95.474 fr. et celui de l'argent de 155.06 frances

158.946 francs.

Le cours du franc s'est maint nu jeudi, en Rourse de Paris, à environ 68 pour la livre et 15 fr. 50 pour le dollar.

#### Le tour du monde aérien L'EXPÉDITION AMÉRICAINE RETENUE A CHIGNIK

Washington, 1er. - Le major Martin, thef de l'expédition américaine qui tente le tour du monde en avion, annonce qu'il est toujours retenu à Chignik par le mauvais temps et les bourrasques de neige. Son appareil est couvert de glace.

#### LES AVIATEURS PORTUGAIS RETENUS EN PERSE

Lisbonne, 1er - On apprend ici que aviateurs portugais qui ont entrepris le raid Libonne-Jacao, sont retenus en Perse, faute de visa de leurs passeports.

#### PELLETIER D'OISY RETENU A KARACHI

Paris, 1er. - Le sous-secrétariat de l'Aéronautique à reçu ce matin, à 11 h. 20, télégramme suivant de l'aviateur Pelleier d'Oisy : « Vérification complète du moceur me reliendra à Karachi jusqu'au 3 mai

#### UN MOTEUR EXPÉDIÉ DE BOULOGNE A BOMBAY

Boulogne, 1er. (De notre correspondant particulier). - Un moteur de rechange, destiné à l'aviateur anglais Mac Laren, qui tente le tour du monde et se trouve en panne près de Bombay, est arrivé ce soir par le paquebot de Folkestone et a été expédié aussitot aux Indes par le Bombay-Express.

#### L'EXPOSITION COLONIALE DE STRASBOURG

On nous communique: « Au cours d'un entretien qu'il vient d'avoir au Ministère des Colonies avec M. le professeur Sartory, président général de l'Exposition et M. Henry, président du Comité exécutif le Ministre des Colonies, M. Fabry, a affirmé tout le bienveillant intérêt qu'il porte à l'Exposition Boloniale de Strasbourg et promis de venir officiallement en président limentage de le contract de la officiellement en présider l'inauguration Le ministre n'a pas caché sa joie de revoir l'Alsace gu'il aime tout particulièrement. »

#### DES TRACES DU METREUR MORT ONT ÉTÉ RETROUVÉES A TERGNIER

Paris, 1. - Le mystère qui entoure la mort du commis métreur trouvé agonisant dans le train de l'ergnier, n'est pas encore éclairei. Cependant, la police mobile a pu retrouver les traces de M. Margis à Tergnier, jusqu'à trois heures du matin. Elle a ainsi établi que le métreur avait passe une partie de la soirée de lundi, au moins jusqu'à minuit, dans un café avec des amis. Il devait avoir quelque peu bu et aurait en-suite erré à la recherche de son hôtel. Vers trois heures du matin, un homme dont le signalement correspond au sien, frappait en face de cet établissement, chez un commer-

#### ACCIDENT, SANS DOUTE

Vu l'heure tardive, on ne lui ouvrit pas. Si l'on admet l'hypothèse de l'accident. M. Margis a dû alors chercher à prendre l'express qui s'arrête à Tergnier quelques minutes avant le départ de l'omnibus dans lequel il a été trouvé. N'ayant pu monter à lemps, il a dû être trainé sur le quai, son pardessus est d'ailleurs usé dans le dos, puis projeté contre une prise d'eau où il se fit la blesure que l'on sait. Se relevant, il serait alors monte dans l'autre train.

L'autopsie du cadavre a été pratiqué par le docteur Thery. Celui-ci a conclu a un accident. Le corps avait plusieurs côtes en-foncées, l'omoplate gauche fracturée, les muscles du bras droit déchirés et des contusions dans le dos et à la face.

#### LE MYSTÉRIEUX **EMPOISONNEMENT** D'UN AUBERGISTE

Londres, 1. — Comme un feuilleton de la bon-ne école, le drame de l'auberge de l'Ancre-Bleue offre chaque jour son épisode sensationnel. Nous disions hier que le fait, pour le ministère public, de convoquer un témoin et de l'entendre à huisclos, comme sir Archibal Bodkin, entendit Mme Jones, la veuve de l'aubergiste empoisonné, était sans précédent.

Bien mieux, au cour: de cette « cuisine » qui dura plus de dix heures on vroyait sur la foi de renseignements officieux, que Mme Jones était accompagnée par son solicito. Or, ledit solicitor a fait publier une note disan qu'il n'assistait pas à l'entrevue pour cette bonne raison qu'il ne 'avait connue que par les journaux.

Qu'a-t-on bien pu demander à Mme Jones ? i-dessus, le mystère reste entier. La veuve a, en effet, recu l'ordre de ne rien dire de ce qui s'était passé et de ne parler à aucun journaliste. Mieux encore, l'auberge du drame est pratiquement consignée à la presse Trois journalistes anglais y habitaient depuis une dizaine de jours. Hier soir, un ordre téléphoné du ministère de l'Intérieur, enjoignait à la police de Woking d'avoir à leur faire immédiatement quitter l'établissement. Quand un détective arriva pour mettre cet ordre à exécution les intéressés se trouvaient dans un bourg voisin Il les y rejoignit tard dans la soirée, et les informa qu'il leur était interdit de retourner à l'hôtel même pour y prendre leurs bagages même pour y payer leur

#### LES DARSES DE CALAIS

Paris, 1. — Par décret du 18 avril, sur le rap-port du Ministre des Travaux Publics ont été dénommés : 1° Darse Edmond Pagniez, la pre-mière Darse du Bassin-Ouest du port de Calais ; 2° Darse Jean Mulard, la deuxième Darse du même bassin.

#### Main d'œuvre étrangère et chômage français

On nous communique l'ordre du jour suivant adopté à l'unanimité: " Le Comité d'Action des Régions devastées considerant que dans la situation actuelle un grand nombre d'ouvriers français se trouvant en chômage. Considérant que, par suite des contrats passés par le gouvernement avec les Etats voisins, une prime au travail est, de ce fait, accordée aux ouvriers étrangers et qu'ainsi il en résulte le plus grand donnnage pour leurs camarades français dont la vie familiale se

rouve compromise. Invite le gouvernement à passer dorenavant avec les organisations des pays voisins des accords qui, tout en maintenant le principe d'une collaboration en main-d'œuvre étrangère sauve-garderajent les droits indiscutables, des industricts francais. »

#### MUTILES DU TRAVAIL

La Fédération Nationale des Mutilés du Travail, par l'entremise de son secrétaire fédéral Raffin Remy, adresse au député du Nord Goniaux la lettre suivante « Je viens de lire dans le «Journal Officiel»

le compte-rendu de la deuxième seance de la Chambre des Députés du 12 avril se rapportant au vote de la proposition de loi relative à la perception des taxes destinées à faire face au payement d'allocation à certains bénéficiaires de rentes d'accidents. « J'ai lu aussi votre intervention en faveur des mutilés du Travail, blesses avant la loi

du 9 avril 1893. « En mon nom personnel et en celui des intéresses, mes infortunés camarades de misère, je vous en remercie bien sincèrement ».

## Enfant, volé, peut-être Drame dans le train UN RALLYE BALLON A LILLE



LE DEPART DU BALLON

LES CYCLISTES PRETS A S'ELANCER A LA POURSUITE DE L'AEROSTAT (Lire le compte-rendu en Journée Spertive) Photo Réveil

TRIBUNE DE L'ENSEIGNEMENT

#### Les Instituteurs du Nord et la question des reversements

M. Paul Déghilage, secrétaire de la Section Nord du Syndicat National des Instituteurs, nous communique la lettre suivante qu'il adresse aux instituleurs et institutrices du Nord:

« Par lettre personnelle adressée le 26 décembre dernier, je demandais à chaque député du Nord d'agir auprès des pouvoirs publics compélents pour obtenir l'arrêt des reversements que seuls les membres de l'enseignement continuaient à effectuer. Les réponses reçues ont publices dans notre Bullelin corporatif.

Au début de février continuant l'action qu'il avait engagée, M. Saint-Venant m'écrivait-rour me demander si les instituteurs reversaient encore. Sur ma réponse affirmative appuyée d'exemples que j'ai pu fournir, il persévéra dans

Une note parue dans le « Réveil du Nord de ce jour nous informe des résultats obtenus. Je me fais un devoir de remercier plus particulièrement M. Saint-Venant d'avoir réussi à mettre fin à une injustice.

Paul DEGHILAGE.

#### **GROS LOTS** CREDIT NATIONAL 5 % 1920

Sont remboursables: Le numéro 4.075.150 par 1.000.000 ; le numero 6.656.342 par 500.000 fr.; le numéro 1.851.983 par 200.000 fr.; le numéro 7.095.967 par 200,000 fr. ; le numéro 2.518,290 par 100.000 fr ; le numéro 3.343.485 par 100.000 francs ; le numéro 6.068.260 par 100.000 fr.
Les numéros suivants sont remboursables chacun par 50.000 francs: 1.035.514; 3.131.093 5.038.416, 6.694 732, 742.856, 7.751.175.

#### CREDIT NATIONAL 6 % 1923

Les six numéros suivants sont remboursables chacun par 500.000 francs : 443.058, 1.443.058, 2.443.058, 3.443.058, 4.443.058, 5.443.058 Les douze numéros suivants sont remboursables chacun par 10,000 francs : 603.058 1.603.058 2.603.058, 3.603.058, 4.603.058, 5.603.058, 633.058, 1.633.058, 2.633.058, 3.633.058, 4.633.058,

Tous les bons dont les numéros se terminent par : 243 058, 453 058, 473 058, 613 058, 773 058, 823 058, 843 058, 973 058 dans les six séries sont remboursables chacun par 5 000 francs. Tous les bons dont les numéros se terminent par 3.058 sont remboursables chacun par 1000

Sont également remboursables par 1000 fr. tous les bons dout les numéros se terminent par 3.595 et 8.555.

## LILLE

## Le Premier Mai

#### CHEZ LES CEGETISTES ET LES SOCIALISTES S. F. I. O.

Le 1er Mai fut cette année fêté à Lille l'une façon grandiose. La plupart des ateiers et usines avaient donné congé à leurpersonnel. Dans le textile, le chômage fut presque complet, senles quelques filatures de lin avaient persiste à travailler, mais avec un personnel tout à fait restreint.

Malgré la note publiée par la Compagnie des tramways de Lille, les employés du roulement s'étaient joints à leurs camarades des ateliers. Cependant la Compagnie assura

jeunes employés. Sur les tramways Mongy, l'arrêt fut complet.

Les chauffeurs de taxis et les cochers de fiacre avaient également décidé de chômer. Le nombre de voitures qui circula en ville fut des plus minime.

#### UN CORTEGE MONSTRE

Bien avant l'heure fixée par la Bourse du Travail, des groupes compacts se for-ment rue de Paris, face au « Réveil du Nord, lieu de rassemblement.

Soudain, un bruit de fanfare se fait entendre, c'est la musique de l'Union de Lille, précédée de la jeune Fanfare des trompettes Les Travailleurs », qui arrive. Les musiciens ont à leur suite un groupe imposant de manifestants. Voici également la fanfare L'Avenir », qui suit. Les groupes grossissent au fur et à mesure que l'heure du départ approche.

Les bannières se déploient et émergent leur étoffe écarlate au-dessus de la foule. Les secrétaires des organisations syndicales sont à leur poste et se déploient pour veiller leurs troupes. Bientôt, l'affluence est tellement dense que cette besogne devient impossible et chacun se place au petit bonheur.

#### 20.000 PERSONNES DEFILENT SUR LA GRAND'PLACE

A 10 heures tapant, le cortège se met en route Plusieurs autos-taxis, dont l'une est p'ilotée par Sohier, le président du Syndicat des cochers et chauffeurs de faxis, ouvrent la marche. Ils sont suivis d'une escouade de

Viennent ensuite l'excellente fanfare de l'Union de Lille et les trompettes « Les Travailleurs », la Jeunesse Ouvrière, avec sa section féminine, conduite par son président Amédée Béguin.

Derrière les drapeaux des organisations syndicales, nous remarquons salengro, le vaillant secrélaire de la Féderation du Parti socialiste ; Cnudde, secrétaire de la Bourse du Travail; de nombreux adjoints et con-seillers municipaux de Lilie; Dereuse, maire, et Deliers, adjoint de Lomme, etc.

Dans un char, les vieux de l'Hospice assistent au cortège. Voici tous les syndicats qui adhèrent à la

C. G. T.; les employes de tramways, conduits par leur secretaire Lecomte et qui furent sur tout le parcours l'objet de la sympathie de la population ; l'Habillement, avec Rousseau. Courouble et Leroy ; les travailleurs municipaux, avec Marcel Dujardin ; la section de la Fédération du Livre, avec Masson et Striblen ; les cuirs et peaux, avec Ragheboom; le textile, avec Bauche et Ducouvent; les tabacs, avec Dunot; le bâtiment, avec Vaillant; les faïenceiers, avec Broucke; les boulangers, avec Villeneuve ; les employés de commerce et de l'industrie, avec Cousin ; la métallurgie, avec Théodore Devernay ; le personnel et la fanfare de la Brasserie l'Avenir, avec Goudin ; les commissionnaires publics, avec Louis Saint-Venant ; les marchands étalagistes, les fanions et tous les comités de quartier du Parti socialiste (S. F. I. O.)

Par le Parvis Saint-Maurice, les rues Faidherbe et des Manneliers, la manifestotion gagne la Grand Place, où l' « Echo du Nord » et l' « Action Française » sont conspués et sifflés. Puis, par les rues de la Bourse, Grande-Chaussée et de la Monnaie, le cortège gagne la Mairie.

Sur tout le parcours le flot ne fait que un service réduit avec les controleurs et de grossir et montre en main, il faut vingt mi- et de divers syndicals.

nutes pour laisser déferier ce fleuve humain qu'on peut évaluer à 20.000 personnes.

#### DANS LA COUR DE LA MAIRIE

On penètre dans l'immense cour de l'Hô tel de Ville, on s'entasse, mais il n'y a pas place pour tous. Certains grimpent sur les toitures, d'autres grimpent sur le perron de la Basilique de la Treille, des grappes humaines s'accrochent partout, tout le monde veut voir, tout le monde veut enten

Quand l'imposant groupe des employes de tramways pénètre dans l'enceinte, il est acclame par toutes les organisations ouvrières Cnudde fait particulièrement l'objet d'une manifestation de sympathic de la part du personnel des tramways.

#### LE MEETING

Cnudde annonce que le meeting a li sous la présidence d'hoaneur de Delory sous la présidence de Saint-Venant. Après avoir excusé Delory, Sanil-Venan annonce que le député-maire sera de retou pour les élections prochaines. Il rappel ensuite les origines du 1er mai, la fusillad sanglante de Fourmies en 1891. Aujour d'hui, dit-il, le peuple répond plus non breux que jamais à l'appel des organisa tions, pour exposer ses revendications. Dans la mesure du possible, déclare Sair Venant, les élus socialistes s'emploieront faire obtenir satisfaction à la class ouvrière.

Le député de Lille invita les ouvriers faire leur devoir le 11 mai prochain et espère voir le Bloc National renversé pa les forces prolétariennes. Des applaudissements unanimes saluèren

le discours de notre ami Saint-Venant Salengro dit alors quelle joie étreint tou tes les poitrines de voir un cortège auss grandiose, cette manifestation sera inou bliable. Ce long délfilé, dit-il, prouve que Lille demeure l'avant-garde pour la défens des droits des travailleurs.

« Notre pensée, dit Salengro, doit mor ter en ce jour vers les victimes du capita lisme pour lesquelles nous exigerons l'am

« Par cette démonstration, vous avez affir mé votre volonté de paix ; vous avez pro testé contre toutes les menaces de guerre contre la vie chère, votre désir d'abattre l capitalisme et de faire rendre gorge aux profiteurs de guerre et aux mercantis des régions dévastées ». Cette péroraison fui chaudement acclamée

Puis Girard, des Transports, entonna l' « Internationale », qui fut reprise en chœur par des milliers de poitrines. Cnudde adressa quelques mots de remer

ciements aux manifestants et notamment aux employés de tramways.

### LA RECEPTION DES DELEGATIONS OUVRIÈRES

L'adjoint Saint-Venant, entouré de tout l Conseil municipal, recut ensuite les délé gués des organisations syndicales, qu furent présentés par Cnudde, secrétaire d la Bourse du Travail.

Celui-ci exposa à la municipalité les re vendications de la classe ouvrière et lui demanda d'intervenir près de la direction des tramways afin qu'il n'y eut pas de ré vocation à l'occasion du chomage du les Mai. Dans le cas contraire, le Syndicat répondrait par la grève. Le secrétaire de la Bourse du Travail félicita la Chambre syndicale des Artistes Musiciens qui, sous l'habile direction du maître Dupuis, exécuta au cours de cette réception « Le ballet de Sylvia » et « Coppelia », de Léo Delibes.

En quelques mots, Saint-Venant déclara que les desiderata présentés seraient sérieusement examines par l'Administration pour être transmis ensuite aux Pouvoirs publics. Il assura qu'une démarche serait faite aujourd'hui même à la Compagnie des tramways pour empêcher toute

En terminant, Saint-Venant invita le prolétariat à persisier dans sa ligne de conduite, pour faire aboutir les revendications ouvrières A son tour, il remercie les artistes musiciens de s'être associés à cette manifestation du Travail.

Cette mémorable manifestation se termina par un vin d'honneur offert aux délégations présentes.

#### Chez les Unitaires et Communistes

Vers 10 heures avait lieu, rue du Molinel, le rassemblement des syndicats unitaires et des différents groupements communistes. En tête des manifestants, on remarquait une énorme pancarte portant l'inscription suivante : " Travailleurs isolés, vous n'étes rien. Unis vous serez forts. Tous au syndicat ». On remarque également d'autres pancartes plus petites : « A travail égal, salaire égal ». « Ouvrier, brise tes chaines ». etc., etc. Il y a là aussi, les étendards des sections

de Mons-en-Barceul, d'Hellemmes, de Lille,

Après le passage de la manifestation cogéliste, les unitaires et communistes se mettent en marche, en chantant des nymnes révolutionnaires. Un groupe d'italiens les

accompagna Le cortège s'engage rue de Paris. Arriva à hauteur de la place du Théâtre, il stationne assez longuement pour laisser défiler le cortège cégétiste qui est passé par la rue Faidherbe.

Sur le parcours de la rue des Manneliers et de la Grande-Place, les deux cortèges se suivent pendant quelques minutes, mais à hauteur de la rue Nationale, les Cégétistes tournent à droite et les Unitaires à gauche. Par la voie précitée, ces derniers, toujours en chantant, gagnent le boulevard de la Li-berté, puis la place de la République. Devant la Préfecture, on entend quelques cris : « Hou! Hou! Poincaré! ».

Sans autre incident, les manifestants arrivent dans la rue Léon-Gambetta. Ils la longent jusqu'à la rue Colbert qu'ils empruntent pour atteindre la place Catinet où doit avoir lieu un meeting en plein air, au cours duquel le délégué du Comité Central de la C.G.T.U. Racomont, doit notamment prendre la parole.

#### UN MEETING INTERDIT

Mais le kiosque à musique de la place Catinat qui doit servir de tribune aux orateurs, a ses escaliers gardés par une vingtaine d'agents en tenue qui en interdisent l'accès .D'autre part, M. Potentier, commissaire central de Lille signifie aux manifestants. qu'il a reçu des ordres interdisant tout meeting sur la « voie publique ».

Cependant, les Unitaires obtiennent que Racamont dise, là où il se trouve, quelques

paroles à ses camarades. Racamont proteste alors véhémentement contre l'interdiction qui vient de lui être faite. Il parle des six francs des ouvriers, des 1.800 francs des fonctionnaires, deman-

de l'amnistie totale pour certains condamnés et une loi d'assistance sociale qui ne soit pas une dérision. » Continuons à nous grouper et à lutter, ajoute-t-il en terminant, et ce que nous ne pouvons pas faire cette année, nous le ferons l'année prochaine, car alors, nous se

rons les plus forts. Des applaudissements éclatent. On peut croire que la manifestation est terminée. Il n'en est rien.

#### LA POLICE INTERVIENT

Soudain, Racamont, qui avait dispart comme par enchantement, réapparait a ia fenètre du premier étage d'un estaminet formant l'angle de la rue Colbert et de la Place Catinat. Un militant annonce que le délégué parisien de la C. G. T. U. va pren dre à nouveau la parole.

En effet celui-ci, après avoir ironiquement fait remarquer qu'il ne se trouve pas sur la voie publique et gu'on ne peut ainsi l'empecher de parler, recommence son discours, Mais la police un instant désemparée par ce tour de haute stratégie, qu'elle n'avait certes pas prévu, intervient pour disperser la foule qui s'est groupée sous la fenêtre de l'estaminet et applaudit l'orateur à tour de

Quelques bousculades se produisent. Force reste finalement aux policiers mil sont au moins une centaine.

Racamont s'est bien éclipsé de sa fenêtre mais le dernier mot n'est pas encore dit. On annonce en cffet, qu'il a obtenu l'autorisation du tenancier d'une buvette, situé Quai Vauban, c'est-à-dire tout à proximité de la place Catinat, de gagner le premier étage et de prendre la parole à la fenêtre égale-

La police se précipite pour empêcher l'accès de la buvette en question. Un man tant entame à ce propos, une discussioni avec un brigadier et un agent, qui l'appréhendent.

Cependant, l'incident n'a pas de suite, fe manifestant, sur l'intervention de M. Potentier, est relaché et on lui rend même sa casquette qu'il a perdue dans la bouscula de qui vient de se produire.

Par la suite, les manifestants se dispersent, chacun de leur côté, Cette fois, c'est terminé!....

#### LES FESTIVITES. - LA SOIREE

Dans l'après-midi de nombreuses festivités avaient été organisées dans différents quartiers de la ville.

Boulevard des Ecoles une lutte de jeu de balle se disputa entre la Pelote Moulinoise et Bruxelles Sablon Braquignies.

A partir de 17 heures des concerts populaires furent donnés aux angles des rues de Fives et Saint-Sauveur, des rues des Bouchers et de la Barre, au Square Henri Ghesquière et au jardin de Fives. Des fêtes sportives et d'éducation physique se déroulèrent aux mêmes endroits. Elles attirèrent une foule nombreuse de

spectateurs. Un concert artistique donné sur la Grande

lace à 20 heures par la musique municiale, dôtura joyeusement la fête du 1er Mai

# CREME MALACEÏNE L'artisan quotidien de votre beauté-



FEUILLETON DU 3 MAI 1924. - Nº 80

# Mariée sans Amour

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR MAXIME LA TOUR

DEUXIEME PARTIE

L'ETOILE Oli i minute... j'ai pas pu dire ça.. que c'était pas leur fille...

- Non !... Alors je n'y comprends plus nien... dit Forgemol. - Toi aussi, t'es bu, parbleu !... Mais e vais te reniettre sur la voie, en te raontant tout depuis a jusqu'à z... " Mais... entre nous, hein, ma vieille pranche... parce que ces histoires-là... ça

ne regarde personne... Bien sûr... tu peux v aller, va... on est entre vieux copains... Et Forgemol, tremblant que Laugier ne e ravisat soudain, remplit de nouveau le erre du misérable...

Alors, tandis que ses trois compagnons

l'écoutaient avec une attention croissante,

François attaqua. non sans avoir encore une fois vidé son verre...

— Eh bien ! voilà la chose... c'est quand - Eh bien ! voilà la chose... c'est quand j'étais aux Roches... que j'ai eu l'idée de dire à Mine Bernaudier. ma patronne était, pendant une absence de son mari, devenue enceinte d'un autre, qui avait profité

All II était main, le docteur Chapenave... de l'aitaire tout mais je l'ai été plus que lui... tu vas voir la suite.

La suite ! Ils ne demandaient qu'à la chose... que j'ai été plus que lui... tu vas voir la suite.

La suite ! Ils ne demandaient qu'à la chose... que je tuation là...

Après... l'ai attendu le retour du mandaire de l'aitaire tout mais je l'ai été plus que lui... tu vas voir la suite.

La suite ! Ils ne demandaient qu'à la chose... que je tuation là...

Après... l'ai attendu le retour du mandaire que je tuation là...

Après... l'ai attendu le retour du mandaire que je tuation là...

Michel Nizeray, qui avait deux raisons de savais où se trouvait sa près passionner au récit de François, puis patre de l'aitaire tout mais je l'ai été plus que lui... tu vas voir la suite.

La suite ! Ils ne demandaient qu'à la chore qu'elle pouvait rapporter... Alors... j'ai plus en plu

poir, ce malheureux Jacques d'Ermont...

— Jacques d'Ermont ! répétèrent Forles entendit même pas... - C'est en écoutant sous les fenêtres et

à la porte de Mme Bernaudier — un truc que je recommande — que j'avais appris le chose... quand la brave dame se confessait à son docteur... le docteur Chape-

aimait bien. « Lui aussi l'aimait bien... vu qu'au moment où elle a eu son enfant, qui était une fille, il a manigancé tout seul un truc épatant pour faire disparaître la môme.

Non... tu ne comprends pas... je vois ca... Son truc... ca consistait à abandonner l'enfant... pas n'importe où, pas à n'importe qui... mais juste devant la boutique des fameux Mouret... pour qu'ils l'adoptent... attendu que c'étaient des braves gens.. Lui le docteur, il saurait comme ca toujours où la retrouver.. mais il ne le dirait pas à la mère qui aurait été capable de faire des imprudences... Ah! il était malin, le docteur Chapenave...

pour abuser d'elle... Mais il avait une pas qu'elle était une enfant trouvée par excuse... il l'aimait, il l'aimait sans es- les Mouret. gemol et Boisgirard stupéfaits.

Mais l'ivrogne, tout à son histoire, ne j'avais pu le voir moi-même... car je m'é-

- Le docteur Chapenave ! s'exclama Michel Nizeray en palissant.

— Oui... un habitué de la maison, qu'elle

sans la faire disparaître, tout en la fai-sant disparaître... tu comprends? - Très bien...

- Donc. poursuivait Laugier, le docteur avait mis son truc à exécution... et tout avait très bien marché... ainsi que tais accroché à sa voiture pendant qu'il allait à Lille et en revenait... " Il en était tout fier, ce pauvre doc-

teur... et j'aurais voulu que tu l'entendes

raconter à Mme Bernaudier comment ça s'était passé... Moi, qui écoutais, comme d'habitude, leur conversation, je buvais du lait... " Songe donc... j'étais tout seul avec le docteur à savoir où était le mioche... la mère elle-même n'en savait rien... En m'y

prenant bien, je pouvais tirer de l'or de ce secret-là... " Et je m'y suis pas trop mal pris... acheva François en se renversant en arrière avec un sourire, ou plutôt une gri-mace de satisfaction...

— Comment que j'ai fait ? Oh ! c'est bien simple... J'ai commencé pa supprimer le docteur Chapenave... oui... un sim-ple écrou que j'ai démonté à la direction de son auto... et une heure après... couic... y avait plus de docteur pour dire à la mère où était sa gossé... " Hein ! tu n'aurais pas trouvé celle-là,

- Non... non... et après ?... firent en-

semble les deux inséparables sans remar-

toi qui fais le malin...

quer l'altération soudaine des traits de Michel Nizerav, littéralement décomposés

d'un évanouissement de la pauvre dame qu'il s'agissait d'elle, puisqu'il n'ignorait l'avoir fait d'abord cracher d'importance... pour abuser d'elle... Mais il avait une pas qu'elle était une enfant trouvée par Il n'a pas été mufle... Ca je le reconnais... mais aussi il en a eu pour son argent... le nom des parents adoptifs de la gosse, leur adresse, le nom de l'amant de sa femme... tout, quoi, j'y ai tout dit l

« Il y a une chose que je lui ai cachée... C'est que sa femme était absolument innocente de la maternité. Au contraire, je lui ai laissé croire qu'elle l'avait bien volontairement trompé... Dame, c'était mon intérêt, ca servait mes projets, pas vrai l " Ah! le frère ! ce qu'il ressautait en entendant ca... mais tout de même... il a de la force de caractère, il n'a rien dit à sa femme.. pour mijoter en douceur une vengeance tellement longue à préparer que, tu me croiras si tu veux, elle n'a pas

encore éclaté... " Ah l il aura tiré son affaire en longueur, celui-là... mais je crois que ca ne trainera plus à présent.. " Dis donc... y a-t-il encore du pinard dans le litron ? »

Forzemol était tellement captivé par tout ce qu'il entendait qu'il en avait de-puis un instant oublié son rôle d'échan-Il s'empressa d'obéir à l'invite neu discrète du narrateur ; mais ce fut d'une main tremblante qu'il vida dans son verre le reste du flacon.

sans avoir besoin qu'on l'en priât, continuait - Moi... j'avais pas tiré de l'affaire tout

S'étant de nouveau désaltéré, François,

à ma sœur... chez qui la petite serait élevée... ici... à Cuincy. " C'est alors... comme elle marchait dans la combine.. que j'ai été chaparder l'enfant aux, Mouret...

« Mais, cette fois-là, j'ai pas eu ma

veine habituelle... je suis tombé sur un bec de gaz... à cause de deux andouilles ficelées qui m'ont couru après et qui m'ont repris le poupon... » Forgemol et Boisgirard, malgré la gravité des faits que leur révélait in énument le bendit, ne purent s'empêcher de saluer d'un sourire « les deux andouilles

ficelées » qui venaient d'apparaître dans le récit de François... - J'ai oas perdu le hord pour cela, poursuivit celui-ci... ma sœur avait justement une gosse à peu près du même âge que celle de Mme Bernaudier... Je lui ai fait croire que c'était la sienne... et le

tour a été joué... « La preuve c'est que les mois de la petite continuent à tomber régulièrement... et que mon ancienne patronne vient sou-vent ici bécoter sa fille... sa fille 1 »

Le scélérat, en répétant ces deux derniers mots, avait pouisé de rire...

Peu s'en fallut que, devant tant de cynisme, les deux inséparables ne lui sautassent alors à la gorge, maintenant qu'ils ossédaient son secret... Mais une secrète intuition leur disait

révéler... Et. en effet, François, qui s'animait de plus en plus en parlant, disait alors :

— C'est tout de même rigolo, cette si-

qu'il avait encore quelque chose à leur

devenue la vraie fille... et qui attend 'heure de l'utiliser pour se venger... Et enfin y a l'amant, le fameux Jacques d'Ermont, qui ne sait même pas que Mme Bernaudier a eu un enfant de lui... " Mais le bouquet, c'est que le d'Ermont a un fils... un grand garçon d'une ving-

taine d'années... et que Bernaudier a at-tiré ce gamin-là, tout jeune, dans sa maison, où il l'a traité comme si c'était son propre enfant... Il vient même, à ce qu'il paraît, de lui faire une belle situation au-près de lui... « Le Bernaudier ne m'a pas fait ses confidences... mais il ne faut pas être ma-

lin pour deviner que le jeune homme, lui aussi, jouera son petit rôle dans la vengeance du mari... " Et, pendant ce temps-là qui est-ce qu se balade sans rien faire... qui est-ce qui se cale les joues avec du bon pâté de lièvre et qui s'envoie dans le gosier du bour-

s'exclama Forgemol, incapable de retenir le cri de son indignation... François Laugier sursauta... Dans ses veux injectés de ang. une

rassembla ses forces jour lancer un coup de poing à son interlocuteur. Mais il n'acheva pas soi geste, et s'ef.

fondrant soudain sur h -même avec un grand hoquet, il s'allongea comme une masse sur le carreau de la salle, ivremort, en faisant tomber sa chaise à terre. Au bruit, le patron du cabaret, qui se tenait dans une pièce voisine, accourut vi

comme s'il en pleuvait... c'est Francois Laugier... un roublard, pas vrai ? - Une immonde fripouille, veux-tu dire,

ueur mauvaise apparut. Et, se dressant à demi sur sa chaise,

Tement.